

# Gustave Flaubert (1821-1880)

## L'HOMME

Les premières années de Flaubert s'écoulaient monotones dans le cadre de l'Hôtel - Dieu de Rouen dont son père, médecin de grande valeur, était le médecin-chef

À l'hôpital succède le collège dans sa ville natale: rêveur et ardent, assoiffé d'indépendance, l'enfant se révolte contre la discipline de ses maîtres et contracte une « aversion profonde contre les hommes ». Vers sa quinzième année, il rencontre à Trouville, au cours des vacances, Madame Schlesinger: son cœur d'adolescent est marqué pour la vie par l'amour mystique est silencieux que lui inspire cette jeune femme.

Très tôt s'éveille chez lui la passion des lettres et ses premières œuvres d'adolescent révèlent l'influence de Byron et de Goethe.

En 1840 il est bachelier et poursuit sans goût des études de Droit à Paris. Atteint en 1843 d'une maladie nerveuse, il doit abandonner toute vie active.

Il s'éloigne du monde et, reclus dans sa propriété de Croisset, au bord de la Seine, pas loin de Rouen, il consacre jusqu'à sa mort au culte passionné d'un art qui se donne l'impersonnalité pour loi. Quelques voyages à Paris et sa liaison avec Madame Colet (la Muse) viennent seuls interrompre un prodigieux travail dont il règle l'exécution avec une scrupuleuse méthode.

## L'écrivain et son œuvre

Romantique par une imagination hallucinante, réaliste par choix, il réagit contre la conception romantique de la littérature- confidence, persuadé que le roman doit être le miroir fidèle, impassible et impersonnel d'une réalité observée à la manière des naturalistes et complétée par une documentation soignée.

### 1857 Madame Bovary

qui fut saluée comme le premier roman réaliste où l'écrivain se propose de montrer « les ravages » d'un faux idéal de lyrisme dans l'esprit d'une petite bourgeoise.

### 1862 Salammbô

au contraire est un roman d'histoire et de fantaisie. Mais l'auteur y a apporté le même souci d'exactitude, la même précision dans la recherche des documents que dans les romans inspirés de la vie moderne (l'action se passe à Tunis et à Carthage).

### 1869 L'Education Sentimentale,

autre roman réaliste, est la peinture du désenchantement d'un jeune homme et de la faillite de la génération romanesque.

### 1874 La Tentation de Saint Antoine

Flaubert revient au roman historique et de fantaisie

### 1877 Trois Contes

### 1881 Buvard et Pécuchet (posthume)

énorme satire de la culture et de la civilisation de son temps

## MADAME BOVARY

En 1849, Flaubert lit à ses amis Louis Boulhet et Maxime Du Camp une première version d'un roman symbolique « La tentation de Saint Antoine » (qu'il publiera remanié en 1874) inspiré par un tableau de Breughel, qui a pour cadre le désert de la Thébaïde et où les tentations qui assaillent le Saint représentent le cycle des illusions humaines.

Le lyrisme et l'exubérance de l'œuvre déplurent aux auditeurs qui, à ce qu'il paraît, proposèrent à Flaubert, pour le purger de son lyrisme et de son exubérance romantique, de choisir un sujet terre à terre, l'histoire véridique d'un médecin normand dont la femme s'était empoisonnée. Cette suggestion serait à l'origine de Madame Bovary. Si Flaubert consentit à ce « pensum », c'est qu'il allait lui permettre de réaliser indirectement un de ses plus chers projets: depuis l'enfance il professait à l'égard « du bourgeois » la haine la plus romantique. Étant bourgeois, selon lui, tout ce qui pensait par clichés, par « idées reçues ». Il vit immédiatement dans le sujet qu'on lui proposait l'occasion de tourner contre l'entourage banal de la jeune femme son ironie de romantique attardé.

Il se mit à l'œuvre en septembre 1851 et il travaille une douzaine d'heures par jour jusqu'en avril

1856 . année où Madame Bovary paraît dans la revue de Paris. Le succès fut considérable, mais le roman déplut à la censure impériale. Poursuivi par le Parquet (procura) impérial, Flaubert est acquitté de justesse. Les polémiques soulevées par le jugement assurent le succès de l'œuvre. qui lors de sa publication en librairie en 1857 est saluée comme un chef-d'œuvre de l'esthétique réaliste.

### Personnages

Au début Charles Bovary occupe le centre du roman. Charles est un écolier borné et appliqué qui deviendra officier de santé. C'est sa mère qui lui cherche un poste à Toste, un village près de Rouen et c'est encore sa mère qui le mariera avec une femme beaucoup plus âgée que lui, mais riche. Resté veuf, il épousera Emma. Médecin médiocre et mari insignifiant, il ne comprendra jamais sa femme. Ce n'est qu'à la fin du roman que le chagrin pour la mort d'Emma le transfigurera et il puisera dans sa grande douleur une sorte d'intelligence et de délicatesse instinctive.

Après son mariage avec Emma. Charles cesse d'occuper le centre du roman et EMMA passe au premier plan. Flaubert a voulu que son héroïne, « ni ange ni bête », nous apparaisse telle à tous les instants. C'est une femme dont la jeunesse s'est nourrie de romans romanesques. elle lit des journaux féminins et suit la chronique mondaine de Paris.

Emma n'est, à bien des égards, qu'une petite paysanne enrichie: elle en a le cœur dur, l'esprit positif, **le désir de parvenir**, l'égoïsme qui la rend mauvaise mère et mauvaise femme.

Mais la clé du personnage réside dans le fait **qu'elle se considère autrement qu'elle n'est**. C'est sur ce sentiment (de **se voir autrement qu'on n'est que se fonde** « le BOVARISME »).

Elle a reçu une éducation Qui n'a développé ni son cœur ni son intelligence, mais qui la rend incapable de vivre dans un village. Mais transportée dans le milieu raffiné qu'elle souhaite, elle n'y serait pas plus à son aise.

Mais au moment où l'action s'engage, tout cela est déjà relégué dans le passé, le lecteur oublie les causes dont Emma est responsable: elle nous apparaît comme une femme pleine d'illusions Qui s'ennuie avec un mari stupide. puis elle devient la proie d'hommes Qui ne la veulent pas et d'un usurier. mais surtout elle est victime de la vie de province.

Nous oublions les torts d'Emma et nous voyons seulement la femme malheureuse. C'est ici la grandeur de Flaubert.

Un autre personnage intéressant c'est Homais.le pharmacien de village, beau parleur qui ioue au médecin parce qu'il il v voit son intérêt.

Lui aussi participe du Bovarysme et il se voit autrement qu'il n'est, sous les traits d'un homme de science, d'un bienfaiteur local, d'un philosophe, d'un fin politique.

Et nous assistons à ce paradoxe apparent: c'est justement dans la mesure où il ne ressemble pas aux autres pharmaciens de campagne, que Homais est devenu leur prototype et symbole. Encore une fois nous constatons la grandeur de Flaubert.

L'œuvre possède une forme impeccable. Flaubert dans ce roman, dont il a dit « Madame Bovary , c'est moi », dompte et bride son romantisme. Il n'étouffe pas le tumulte de son cœur, mais le contraint à une très dure discipline artistique, purifiante et exaltante.